

SYNOPSIS :

## VIES BRÛLÉES

Reportage photographique de **David SEPEAU**  
2005-2006, France

Ce reportage sur les grands brûlés suit un double questionnement à la fois intime et sociétal. Intime car j'ai connu la vie d'un grand brûlé de très près. Le 29 août 1981, j'ai un an. Ma mère est victime d'un accident domestique : la casserole de cire à épiler s'enflamme. C'est le drame. Commence alors une longue thérapie autour de laquelle s'organise la vie familiale. Pour ma mère, ce sera un long parcours : un nombre édifiant d'opérations, des années de massages quotidiens et les séjours annuels en centres thermaux. Jusqu'au jour où, en 2003, elle m'annonce :

« *C'est fini ! J'arrête les opérations, mon deuil est fait.* »

Il me reste peu de souvenirs de cette époque, sauf ceux ravivés par les proches. Comme cette fois où en entrant dans sa chambre d'hôpital, je demande : « Où est maman ? ». La vérité sort de l'innocence des enfants, dira-t-on. Mais celle-ci vous renvoie durement à la réalité des événements. En février 2005, je commence un reportage sur la brûlure, *Vies brûlées* ou le chemin thérapeutique des victimes du feu, pour tenter de répondre à de multiples questions :

Par quoi est passée ma mère ? Que faisait-elle au centre thermal de Saint-Gervais ? Que cachaient ses bandages ? Quel a pu être sa souffrance si volontairement affrontée ?

En grandissant, j'ai pu constater l'ingratitude de la brûlure, tant au sens physique que moral. La peur du regard de l'autre, l'envie de plaire hypothéquée à jamais et l'impossible désir du retour en arrière sont autant de souffrances morales qu'affrontent les grands brûlés. Un effort gigantesque d'acceptation doit être fait. La chirurgie n'est pas esthétique mais réparatrice. Ce qui a été défait ne peut-être refait.

Mon reportage s'intéresse aussi au corps hospitalier. J'ai choisi de montrer ce que je ne m'étais pas imaginé, la chirurgie la plus sanglante du monde hospitalier et le travail d'équipe qu'elle nécessite. Délaissée par les jeunes médecins, la médecine de la brûlure réunit des personnes engagées qui ont connu très souvent des moments difficiles dans leur propre vie. Ces hommes et ces femmes sont mis à rude épreuve. Il leur faut affronter l'horreur de la brûlure mais aussi tenir le coup durant d'interminables opérations. La brûlure est complexe, des compétences variées doivent être maîtrisées par chacun des membres de l'équipe médicale : chirurgie, anesthésie, kinésithérapie... L'accompagnement des patients impose une force de caractère inébranlable pour lutter contre le découragement face au long chemin que nécessitent les soins, au désagrément des habits de contention qui sont de véritables tortures en été.

Au cours de ces deux ans de reportage, j'ai pu constater une grande humanité se dégager des gens confrontés à la brûlure. Il s'agit de réapprendre à vivre sous une nouvelle identité dans une société où l'image est prépondérante. Certains choisiront de revendiquer leur nouveau corps, d'autres vivront dans l'ombre de leur fardeau. Toutes les personnes photographiées dans ce reportage ont choisi de témoigner, parfois par défi face à leur propre image, parfois par désir de découvrir cet autre qu'ils sont devenus. *Vies brûlées* relate l'histoire de personnes brûlées, de leur arrivée à l'hôpital jusqu'à leur retour chez eux, pour montrer comment un accident anodin transforme l'être dans son rapport à l'intégrité physique... et vise à transformer celui du spectateur aussi.